Clotilde Cornut, *La revue Planète. Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années 1960*

Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2006, 284 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/5902>

DOI : 10.4000/assr.5902

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Clotilde Cornut, *La revue Planète. Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années 1960* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-28, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/5902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.5902>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Clotilde Cornut, *La revue Planète. Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années 1960*

Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2006, 284 p.

Frédéric Gugelot

- 1 Il ne faut pas se tromper quand on prend l'objet en main. Il a la forme de la revue *Planète*, sa couverture, sa pagination, ses couleurs, sa mise en page... Ce n'est pas un exemplaire de la revue de retour parmi nous mais une étude de son histoire. D'octobre 1961 à l'automne 1968, *Planète* est un succès inattendu. Le premier exemplaire se vend à cent mille exemplaires, et les abonnés sont rapidement trente mille. Ce succès est la combinaison d'hommes (Louis Pauwels, Jacques Bergier...) à la recherche d'un autre monde et d'une ligne éditoriale qui souhaite réconcilier toutes les expériences humaines et mêler tous les genres, en particulier science et spiritualité. Elle veut privilégier l'extraordinaire, l'anticipation et l'insolite, tout ce qui n'est pas « établi ». Le succès est aussi celui d'une présentation (format carré, textes sur deux colonnes, illustrations nombreuses) et d'un graphisme.
- 2 S'y mélange tout le fantastique des années 1960 : science innovante, mystères de l'archéologie, civilisations perdues, ufologie et parapsychologie. Elle promet aussi une littérature nouvelle, en particulier le fantastique et la science-fiction, et traduit des auteurs tels Lovecraft, Arthur C. Clarke, Ray Bradbury, rejetant tant l'académisme que le Nouveau roman. Entre ses lignes, une libération de l'imagination est en cours. « Rien de ce qui est étrange ne nous est étranger » proclame la revue. Sur les questions religieuses, la revue s'ouvre aux religions de substitution (yoga, zen, mysticismes) et rejette toute religion « officielle ». Néanmoins, voir dans *Planète* une avant-garde du renouveau charismatique et mystique de la décennie suivante est peut-être un peu rapide tant ses choix semblent se rattacher à des réalités spirituelles déjà anciennes (ésotérisme de la fin du xix^e, bouddhisme reconstruit, Alexandra David Néel). S'y expriment, une fois de plus, le refus de l'établi, par une intervention dans les débats de l'Église comme, par exemple, celui sur le célibat des prêtres (n° 15), et une exaltation

des marginalités spirituelles (ésotérisme, reconnaissance des sectes). Mais aussi son contraire, tant *Planète* abrite parfois des auteurs différents et des évolutions complexes. Les collaborateurs de la revue viennent d'horizons très divers, un « magma » (C. Cornut) de panthéistes, d'anarchistes, de marxistes et de chrétiens. L'ouvrage comporte des annexes dont les sommaires détaillés des numéros. *Planète* est donc pour l'auteur une revue « compensatoire », un moyen d'échapper à un monde moderne de plus en plus technique et complexe. Parascience et paracroyances sont alors autant d'alternatives libératoires.

- 3 On peut regretter que l'auteur s'en tienne parfois à une simple évocation de certains aspects, ainsi sur les résistances et critiques adressées à la revue à partir des années 1965 qui ne sont qu'évoquées.